

AMERRIKA

Amreeka
DE CHERIEN DABIS

FICHE TECHNIQUE

USA/CANADA/KOWEÏT - 2009 - 1h32

Réalisatrice & scénariste :
Cherien Dabis

Photos :
Tobias Datum

Montage :
Keith Reamer

Musique :
Kareem Roustom
musiques aditionnelles :
Malik Williams

Interprètes :
Nisreen Faour
(Muna Farah)
Hiam Abbass
(Raghda Halaby)
Melkar Muallem
(Fadi Farah)
Alia Shawkat
(Salma)
Jenna Kavar
(Rana Halaby)
Selena Haddad
(Lamis Halaby)
Yussuf Abu-Warda
(Nabeel Halaby)



SYNOPSIS Mouna est une femme palestinienne enthousiaste et optimiste. Au cœur des territoires occupés, le quotidien est pourtant éprouvant et l'horizon morose. Et puis un jour, quitter cette vie et aller travailler aux Etats-Unis devient possible : étrangère en son pays, Mouna peut bien l'être ailleurs. Elle part alors avec son fils Fadi rejoindre sa sœur installée depuis 15 ans au fin fond de l'Illinois. Après le réconfort des retrouvailles, Mouna et Fadi vont devoir trouver leur place dans cette «Amreeka» tant rêvée. Mais les Etats-Unis, partis en guerre contre le «diable» Saddam, ont une bien étrange conception de l'hospitalité...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

TéléCinéObs - La rédaction

(...) Petit miracle de bonheur volé. Nisreen Faour, absolument impériale, traverse le film en fée.

20 Minutes - La Rédaction

(...) Le mal du pays des exilés et leur adaptation difficile dans un pays traumatisé par les attentats du 11 septembre 2001 transparaissent dans les performances de deux gran-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



des comédiennes : Nisreen Faour et Hiam Abbass.

Ouest France - La rédaction

Du rire et des larmes, du rêve et des drames, mais sans jamais forcer le ton ni appuyer le trait. Il y a dans sa démarche un souci évident de ne pas heurter ou provoquer, elle reste sur le chemin précautionneux d'un consensus souriant.

Le Figaroscope - Emmanuèle Frois

Les territoires occupés, les problèmes d'intégration tout comme la question d'identité et le déracinement sont des thèmes qui ont été vus et revus au cinéma, mais Cherien Dabis y apporte une touche pleine de chaleur, de formidable optimisme et de belle humanité.

Metro - Alexandra Bogaert

(...) Ce premier film évite la stigmatisation simpliste de l'American way of life (...) Tendre et touchant.

Le Monde - Thomas Sotinel

(...) Un film profondément attachant. Cherien Dabis a sûrement des progrès à faire en tant que scénariste, mais c'est déjà une remarquable directrice d'acteurs.

Positif - Olivier De Bruyn

(...) Si le scénario souffre parfois d'un certain didactisme, l'énergie de la mise en scène, le refus de la sensiblerie, et surtout la qualité irréprochable de la direction d'acteurs assurent la réussite de ce film (...)

Les Inrockuptibles - Serge Kaganski
Amerrika n'est certes pas d'une

grande originalité de mise en scène mais émeut et fait rire, séduit quand il contourne les clichés attendus. (...)

Elle - Françoise Delbecq

(...) Non seulement, Cherien Dabis montre ce climat d'insécurité et la difficulté d'adaptation de ces gens, mais elle réussit à rendre ses personnages attachants. (...)

PROPOS DE CHERIEN DABIS

La question de l'identité est au cœur du parcours de Mouna et de son fils : étrangers dans leur pays, ils le sont aux Etats-Unis comme partout dans le monde...

Lorsque les gens me demandent d'où je viens, cela reste encore aujourd'hui une question perturbante. Mes parents ont immigré aux États-Unis juste avant ma naissance. Je suis née à Omaha, dans le Nebraska et j'ai grandi dans les régions rurales de l'Ohio, tout en retournant chaque été en Jordanie. Je me suis peu à peu rendue compte que je n'étais ni assez américaine pour les Américains, ni assez arabe pour les Arabes. C'est pour cela que je ne me suis jamais sentie nulle part chez moi. (...)

Pourquoi avoir éprouvé la nécessité d'ouvrir le film sur le quotidien dans les territoires occupés ?

Même si ma famille vient de Jordanie, je voulais montrer qu'un grand nombre de Palestiniens quittent le territoire parce que l'occupation peut y rendre l'existence insupportable. Il n'y a aucune liberté de mouvement

et très peu d'avenir possible. Entre les humiliations quotidiennes, la présence militaire, les agressions, les postes de contrôle et le poids de la bureaucratie, il y a toutes les raisons de vouloir partir. D'un point de vue scénaristique, je tenais à ce que le spectateur soit d'abord imprégné d'images de Cisjordanie pour mieux les confronter ensuite à celles du Midwest américain. (...)

Vous évoquez souvent avec humour la confrontation entre les deux cultures, notamment à travers les soucis de communication.

En fait, mes parents ne parlaient qu'arabe à la maison, donc j'ai commencé à apprendre l'anglais à l'école. J'étais complètement perdue et en maternelle je bredouillais un drôle de sabir entre l'arabe et l'anglais ! Comme j'ajoutais «ing» à la fin de tous les verbes arabes, je me suis créé mon propre langage. Ça n'est qu'en grandissant que j'ai fini par dire à tout le monde, avec autodérision, que je parlais «Arabish». Intituler ce film Amerrika est donc un clin d'œil à cette «langue» dans laquelle je me sentais le plus à l'aise. Et ce titre résume parfaitement la confrontation puis la fusion de deux cultures : c'est le fruit de mon expérience comme de celle de tant d'autres immigrants de la première génération. (...)

Dossier de presse

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°581

Cahiers du Cinéma n°646

Fiches du Cinéma n°1944/1945,

1946/1947